

## Le verbe dans la dernière partie des *Notes de grammaire russe*<sup>1</sup> d'Aleksandr Potebnja

Roger COMTET  
*Université Toulouse – Jean Jaurès*

**Résumé:** Les deux derniers tomes des *Notes de grammaire russe* de Potebnja, publiés à titre posthume, appartiennent à la seconde époque de création dans l'œuvre de celui-ci, quand le savant, une fois posés les fondements théoriques de sa pensée, s'attache à mettre celle-ci en pratique sur des exemples concrets, la grammaire du russe dans le cas présent. Contrairement aux idées reçues, les *Notes de grammaire russe* pourraient bien se révéler plus importantes que *La pensée et la langue* dans l'héritage de Potebnja. Si les deux premiers tomes renferment encore beaucoup de positions théoriques générales (en particulier dans l'introduction du tome premier), le dernier révèle un grammairien érudit et un linguiste avisé attaché à la réalité des faits sur un sujet auquel les linguistes slavophiles avaient conféré à cette époque une portée hautement symbolique, celui du verbe russe.

**Mots clés:**

Potebnja, grammaire, langues slaves, le verbe, linguistique russe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, linguistes slavophiles.

---

<sup>1</sup> *Iz zapisok po russkoj grammatike IV/2*. Nous reprenons ici pour le titre la traduction consacrée (voir Fontaine 2006, p. 52; Sériot 2002, p. 54; Simonato 2010, p. 28). La traduction littérale serait «Extraits de notes sur la grammaire russe» ou «Notes choisies sur la grammaire russe»; on trouve aussi, selon les auteurs, «Extraits des mémoires sur la grammaire russe» (Jagić 1877) ou «Des notes sur la grammaire russe» (Larangé 2010, p. 19).

*Et pourtant, ces Notes précisément constituent une recherche théorique poussée, audacieuse et pour beaucoup novatrice.*  
Budagov 1986, p. 4.

## 1. LE DERNIER TOME DES NOTES DE GRAMMAIRE RUSSE

On sait que Potebnja, alors âgé de 39 ans, a soutenu sa thèse de doctorat à l'université de Khar'kov en présentant la première et la seconde partie de ses *Notes de grammaire russe* [Iz zapisok po russkoj grammatike] déjà publiées en 1873 dans les *Filologičeskie zapiski* à Voronež<sup>2</sup>, ce qui lui permit d'occuper jusqu'à sa disparition en 1891 la chaire de langue et littérature russe. De fait, sa réflexion grammaticale s'est prolongée dans ses cycles de conférences à l'université de Khar'kov délivrés de 1885 à 1890 et ceux-ci ont été publiés *post mortem* dans ce qui peut être considéré comme la suite des deux parties initiales des *Notes*. Le troisième tome, intitulé «Sur le changement de la signification et les commutations du substantif», parut en 1899 (Potebnja 1899) dans une version préparée par l'épouse de Potebnja, Marija Francevna, et préfacée par Vasilij Ivanovič Xarciev, cependant que le dernier tome devait paraître seulement en 1941, suite à la commémoration du centenaire de la naissance du savant en 1935. Ce dernier tome comprenait deux parties (*vypuski*); la première, préparée par Vira Jur'evič Frančuk sous la direction de F.P. Filin était consacrée au substantif, à l'adjectif, au numéral, au pronom, à l'article (*člen*), à la conjonction et à la préposition (Potebnja 1941a).

La seconde partie, quant à elle, préparée par la même Frančuk avec la collaboration de A.V. Vetuxov, M.D. Mal'cev et F.P. Filin traitait du verbe (Potebnja 1941b). C'est ce dernier texte que nous nous proposons de commenter en utilisant la réédition de 1977 (Potebnja 1977) qui se contente de reprendre pour l'essentiel le texte de 1941, vérifié et amendé sur certains points d'après le manuscrit original par F.P. Filin et V.I. Borkovskij, avec des ajouts : le chapitre V intitulé «A propos des classes des verbes», des remarques sur la voyelle thématique et l'ordre des mots dans les constructions appositives ainsi qu'une anthologie des jugements émis par les contemporains sur l'œuvre de Potebnja. L'ouvrage présente à la lecture certaines difficultés dues au fait que l'auteur n'avait pas toiletté son texte en vue d'une édition.

<sup>2</sup> Cette revue, fondée à Voronež par Aleksej Xovanskij en 1860, a existé jusqu'en 1917; elle publiait des articles de littérature et linguistique, n'étant longtemps concurrencée en ce dernier domaine que par le *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvěščenija*; elle a publié dans les années 1860-1870 d'autres textes de Potebnja (Potebnja 1864; 1865) ainsi que des textes de Dmitrievskij et des autres linguistes slavophiles (A.A. Barsov en particulier); on y trouve aussi à la même époque la *Syntaxe comparée* de A.V. Popov, élève de Potebnja (Popov 1879-1881).

On relèvera ici que l'éditeur n'avait pas cru bon d'annoter le texte de Potebnja; il aurait pu par exemple gloser la terminologie qui est loin d'être évidente pour le lecteur d'aujourd'hui comme l'emploi constant de *xarakter* («désinence»), ou de *prexodjaščee* («imparfait») ou de *povelitel'noe naklonenie*, utilisé visiblement pour désigner le mode indicatif; certains vocables semblent relever du registre personnel de l'auteur, comme *proizvodnost'* pour *proisxoždenie* (Potebnja 1977, p. 214). Citons aussi *obstojnij* (Potebnja 1977, p. 11) ou même *predlog*, habituel au XIX<sup>e</sup> siècle pour *pristavka*, qui demanderaient à être explicités. Les citations ont été adaptées aux nouvelles règles d'orthographe (comme pour l'ukrainien et les langues baltiques), la particule négative proclitique *ne* que Potebnja avait choisi délibérément de lier dans la graphie aux formes suivantes verbales, adverbiales ou adjectivales (au comparatif) (voir Potebnja 1953, p. 4, n. 1) suit désormais l'usage actuel, cependant que les termes de *maloruskoe narečie* et *beloruskoe narečie* ont été remplacés par *ukrainskij jazyk* et *beloruskij jazyk*, qu'on le déplore ou non<sup>3</sup>. On regrette l'absence aussi bien d'un index des auteurs cités que d'un index des notions linguistiques, alors qu'on les trouve dans les volumes I et 2<sup>4</sup>. Par contre, le répertoire de tous les ouvrages cités par Potebnja (p. 385-403) peut se révéler des plus utiles, comme dans le tome III<sup>5</sup>. Par ailleurs, dès 1941, les passages biffés par Potebnja dans son manuscrit ont été reproduits entre chevrons dans le texte, ce qui permet de mieux apprécier le cheminement de sa pensée. Cependant, visiblement, Potebnja n'a pu mettre au point certains chapitres qui évoquent des notes et des matériaux accumulés en vue d'une rédaction qui n'a pu se réaliser finalement (cela concerne, par exemple, le chapitre IV dédié aux *voix*). Il manque en particulier une préface où l'auteur aurait pu préciser ses intentions et, par ailleurs, bien des chapitres n'ont pas de conclusion et se terminent abruptement sur des listes d'exemples pléthoriques. On peut même trouver des chapitres limités à des listes d'exemples sans aucun commentaire de l'auteur (voir le chapitre 14 de la deuxième partie consacrée aux gérondifs et participes passés imperfectifs en valeur de perfectifs, p. 204-205).

On relèvera que Potebnja avait déjà abordé l'étude du verbe dans les autres tomes des *Notes de grammaire russe* ; dans les tomes un et deux, le verbe est étudié dans les constructions infinitives et participiales ainsi que dans la construction des semi-auxiliaires *byti, imati, xotěti, načati*. Dans le tome III, publié seulement en 1968, il est introduit par le biais de la syntaxe. Ses célèbres thèses sur le verbo-centrisme du russe, et de l'indo-européen en général, avaient déjà été formulées dans les tomes précédents,

3 Il semble que Potebnja ait utilisé indifféremment les termes de *jazyk* et *narečie*.

4 *Index nominum* et *index rerum* dans les tomes I et II, *index rerum* dans le tome III.

5 A noter que la partie en alphabet latin se conforme à l'ordre alphabétique de l'alphabet cyrillique, ce qui peut se révéler quelque peu déroutant (*W* comme *B* russe entre *B* et *D*, *H* comme sa transcription russe *Г* entre le même *W* et *D*...).

I, II et le tome III : on peut lire dans le tome II : «L'examen des composants de la proposition nous amène à constater qu'en russe et dans les autres langues se développe l'opposition entre le nom et le verbe et la tendance à concentrer la prédicativité dans le verbe aux dépens de celle du substantif et du participe.» (Potebnja 1953, p. 517; voir aussi Sériot 2002, p. 50; Simonato 2010); c'était en somme «la victoire de la verbalité sur la nominalité ou de l'action sur la substance» (Budilovič, «Nécrologue», in Potebnja 1977, p. 355). Rappelons que ces thèses allaient alors dans le même sens que celles de slavophiles comme Konstantin Aksakov dans son traité *A propos des verbes russes* (Aksakov 1855), Nikolaj Nekrasov dans *De la signification des formes du verbe russe* (Nekrasov 1865) ou Dmitrievskij dans ses «Remarques d'ordre pratique sur la syntaxe russe» de 1877-1880 (Dmitrievskij 1877; 1878a; 1878b; voir aussi Xrakovskij 1983, p. 115-119, et Gasparov 1995, p. 134-135).

Comment se présente le texte de la dernière édition du tome IV/2 des *Notes de grammaire russe*? Celui-ci est structuré en cinq chapitres ; le premier traite de la division du verbe en aspects (*Delenie glagolov na vidy*, p. 7-111); le deuxième examine les temps (*Vremena*, p. 111-206), le troisième les modes (*O naklonenijax*, p. 206-244), le quatrième les différentes voix ou diathèses) (*Zalogi*, p. 215-269); le cinquième et dernier chapitre (introduit dans l'édition de 1977) envisage la classification du verbe (*O glagol'nyx razrjadax*, p. 269-288). Avant d'examiner en détail chacune de ces grandes parties, nous allons tenter de caractériser la manière de l'exposé dans ses grands traits généraux, quitte à retrouver là des traits déjà présents dans les tomes précédents des *Notes de grammaire*.

## 2. LA MÉTHODE D'EXPOSITION DE POTEBNJA

### 2.1. LA PANCHRONIE

On relève d'abord que le surabondant corpus des matériaux cités et exploités est présenté dans une parfaite achronie. Pour illustrer un même fait, les exemples peuvent être empruntés en effet aussi bien «à la langue actuelle qu'à l'Évangile d'Ostromir et aux chroniques russes» (Potebnja 1977, p. 157); ailleurs Potebnja met sur un pied d'égalité «les dictionnaires des langues contemporaines et les monuments de la littérature vieux russe et de la littérature orale» (Potebnja 1977, p. 165); le dictionnaire de Dal' (Dal' 1863) est ainsi replacé comme en synchronie avec les dialectes russes, les textes vieux russes et les autres langues et dialectes slaves et baltes envisagés à différentes époques. Se reflète peut-être là l'idée de Potebnja selon laquelle le but de la linguistique n'est pas seulement de répondre à la question «d'où» mais aussi «où nous allons» (Potebnja 1968, p. 5), c'est-à-dire de lier rétrospective et prospective de la langue dans une même coupe

temporelle globalisante. Mais on retrouve aussi bien sûr dans cette démarche l'écho de l'atemporalité voulue des slavophiles, de leur anti-historicisme: «La construction sociale des slavophiles relève du pur utopisme rétro-projectif. Non seulement ils idéalisent la vieille Russie, mais ils forment à son image celle de la Russie future.» (Heller & Niqueux 1995, p. 127; voir aussi Comtet 2008b).

## 2.2. UN CORPUS ÉTENDU

De ce qui précède résulte un corpus extrêmement composite. C'est ainsi que Potebnja déclare à propos de l'usage du futur perfectif simple en serbe que sur ce point «l'ancienne langue serbe des XIII-XIV<sup>es</sup> siècles ne diffère point sensiblement du russe et des autres langues slaves» (Potebnja 1977, p. 140); il précise aussi à la même page que cet usage est le même de nos jours dans le dialecte kajkavien, comme à Varaždin. Ailleurs, pour illustrer le fait que l'agent peut ne pas être exprimé avec les participes passifs, il juxtapose le russe contemporain «pis'mo napisano» et un extrait de la Première chronique de Pskov: «v tu nošč' byst' čjudo divno i straxa ispolne-no» (Potebnja 1977, p. 259). Les valeurs du futur sont illustrées à partir du serbe (p. 140-145), de l'allemand (p. 145-146, vers de Heine), de la «langue ancienne» (*starinnyj jazyk*, p. 146-167) et enfin des langues slaves (p. 167-170). Le corpus inclut plus généralement les «langues aryennes» (*arijskie jazyki*), en privilégiant l'allemand (Potebnja avait passé une année de stage à Berlin, Prague et Vienne d'août 1862 à août 1863) et les langues classiques, mais ne va pas au delà; tout cela suggère donc une vision génétique des faits de langue puisque l'on s'en tient toujours à la famille indo-européenne.

## 2.3. LA TRADITION HISTORICO-COMPARATIVE

Effectivement, Potebnja demeure strictement dans le cadre traditionnel historico-comparativiste des études indo-européennes, de la «tribu indo-européenne» selon son expression (*indo-evropejskoe plemja*); il s'appuie sur la tradition de la linguistique historico-comparative classique comme le prouvent les grands noms qui ont illustré ce courant et qui sont le plus volontiers cités comme ceux de Bopp, Schleicher, Curtius, Jacob Grimm (sa *Grammaire allemande*), Miklosich... ainsi que, dans le domaine slave, ceux de Vostokov, Dobrovský, Jungman, Sreznevskij, Buslaev, Gerasim Pavskij, Jagić...; on relèvera que déjà, dans *La pensée et le langage* de 1862, Potebnja déclarait que «l'idée de comparer toutes les langues est pour la linguistique une découverte aussi grandiose que l'idée d'humanité pour l'histoire» (Potebnja 1999, p. 45). La perspective génétique est ici appréhendée comme un acquis qui n'est aucunement remis en cause, notwithstanding la vision achronique qui est parallèlement mise en pratique (ce qui

est parfaitement contradictoire!) et il n'est fait allusion à aucune langue extra-indo-européenne, ce qui exclut de fait toute perspective relevant de la grammaire ou de la linguistique générale. On retrouve cette boîte à outils théorique dans bien des discussions de l'ouvrage, par exemple dans le débat de haute volée consacré à la «voyelle de liaison» (*Bindevokal*) dans le dernier chapitre. Sont convoqués dans cette discussion aussi bien le sanskrit que les langues classiques, grec et latin, l'allemand et, bien sûr, les langues slaves, les «langues aryennes» demeurant la référence habituelle (voir par exemple Potebnja 1977, p. 251). Pour donner un autre exemple, à propos des participes passés passifs imperfectifs du type de *ždannyj*, *želannyj* et ukrainien *nespodivanyj* ['inattendu'], Potebnja qui veut montrer que ces formes ont pu correspondre de tout temps à des verbes aussi bien «objectifs» (transitifs) que «moyens» (intransitifs) fait appel à l'ukrainien, au russe «littéraire», au polonais, au «polono-latin» *podgordzaćkim*, au tchèque, au lituanien, au grec classique et au latin (Potebnja 1977, p. 252-253), toutes langues placées sur un plan d'égalité et avec lesquelles Potebnja jongle avec une déconcertante facilité. L'impératif illustre de la même manière cet arrière-plan des études indo-européennes :

Ce point de vue sur l'origine de la valeur du mode impératif dans l'impératif slave et lituanien se fonde sur le fait que, du point de vue phonétique, ce mode correspond au *potentialis* sanskrit, à l'optatif grec (sur le thème du présent) et, pour le lituanien, aux formes du subjonctif présent (1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> conjugaisons) et du futur 1 (conjugaisons 3 et 4) qui proviennent de la même forme que l'optatif grec. (Potebnja 1977, p. 214)

Cela remet du même coup en cause le titre de l'ouvrage qui suggère plutôt que l'on traite avant tout de la «grammaire russe». Un cas particulier de cette vision génétique des langues est constitué par ce que Potebnja désigne comme «la langue slave».

#### 2.4. LA «LANGUE SLAVE» (*SLAVJANSKIJ JAZYK*)

A lire Potebnja, on a effectivement souvent l'impression qu'il traite d'une sorte de panslave appelé *slavjanskij jazyk* et qui transcende les différentes variantes; il utilise ainsi indifféremment pour appuyer son propos les autres langues slaves, ukrainien, polonais, tchèque, serbe, slovène (*xorutjanskij*, p. 222) et même le bulgare (qui sortait alors tout juste des limbes grâce à Venelin<sup>6</sup>...), sans oublier leurs différents dialectes; tout à fait logiquement, il veille à ne pas oublier l'ukrainien car «habituellement, lorsque l'on évoque le russe, on ne tient absolument pas compte de l'ukrainien» (Potebnja 1977, p. 215); et tout cela évoque l'image patriarcale d'une famille

6 Voir Andrieu 2011; Potebnja cite Bessonov, Erben et Duvernois qui contribuaient également à la promotion du bulgare.

slave idéale comme chez les slavophiles (voir Comtet 2008a). Conformément à l'opinion répandue à l'époque, il évoque aussi volontiers une communauté des langues baltes et slaves («la langue slavo-lituanienne» *slavjano-litovskij jazyk*, p. 220, 277...), comme chez Schleicher, Leskien, ou Kruszewski (qui utilisait pour sa part le terme de «lituanoslave»), etc. Le concept de «balto-slave» était en effet déjà intégré à la linguistique<sup>7</sup>. C'est ainsi que chez Potebnja le lituanien et le letton viennent enrichir dans les renvois la famille slave. On note aussi que Potebnja n'hésite pas à citer sur l'aspect des extraits de la grammaire que Križanić avait rédigés en 1666 en une espèce d'espéranto slave<sup>8</sup> (!) et c'est exceptionnellement, vu la difficulté, qu'il a pris le soin de traduire ces extraits en russe contemporain.

On notera enfin qu'il utilise en général le terme *narečie*, selon l'usage flottant de l'époque, en concurrence avec celui de *jazyk* pour désigner les langues slaves, ce qui se vérifie sur une même page<sup>9</sup>. Par contre, Potebnja préfère le terme de *narečie* pour désigner les dialectes, juxtaposant par exemple *russkij literaturnyj jazyk* et *narodnye narečija* (Potebnja 1977, p. 212).

## 2.5. LA LITTÉRATURE ORALE

Un autre trait qui rapproche Potebnja des linguistes slavophiles est l'usage qu'il fait des matériaux de la littérature orale; il n'y a là rien qui puisse nous étonner, puisque ses premières recherches concernaient déjà le folklore, comme son mémoire de maîtrise soutenu en 1861 sous le titre de *De quelques symboles dans la poésie populaire slave* [O nekotoryx simvolax v slavjanskoj narodnoj poezii]<sup>10</sup>. Pour lui, qui enseignait la *slovesnost'* du russe (littérature et linguistique), et conformément à la tradition philologique qui commençait à s'imposer en Russie, il n'y avait pas de frontière entre ces domaines qui participaient d'une même conception large de la culture de la langue. Bien sûr, tout cela s'inscrivait aussi dans la tradition romantique germanique reprise en Russie depuis la quête du «caractère national», *narodnost'* (calque de l'allemand *Volkstum!*) qui aboutissait à idéaliser le peuple et son expression artistique; de la même inspiration est l'article publié à titre posthume «La langue et le caractère national» (Potebnja 1895), tourné vers l'Ukraine (l'université de Khar'kov abritait alors de nombreux slavophiles partisans de l'autonomie de l'Ukraine, comme Kostomarov qui y commença sa carrière universitaire); tout cela

7 Voir par exemple le terme déjà en usage dans les *Mémoires de la Société de linguistique de la ville de Paris*, 1875, II, p. 419.

8 Osip Bodjanskij l'avait publiée en 1848 et 1859 dans plusieurs numéros de la revue *Čtenija v Obščestve istorii i drevnostej rossijskix* avant de l'éditer à part (Bodjanskij 1859).

9 Voir par exemple *slavjanskije narečija* suivi de *drevnie slavjanskije jazyki, v drevneslavjanskom jazyke, vo vsech slavjanskix narečijax* (Potebnja 1977, p. 216)

10 Le recueil posthume *Extraits de cours sur la théorie de la littérature* (Potebnja 1894) est consacré à la fable, au proverbe et au dicton, genres éminemment populaires.

était à l'unisson de la pratique des slavophiles de l'époque ainsi caractérisée par Boris Gasparov :

Dans la conception des philologues slavophiles, le fait de se référer au système de la langue populaire, où ces propriétés de la langue russe s'incarnent de la manière la plus pure et la plus complète, présente les traits d'un acte symbolique expiatoire par lequel s'abolit le hiatus entre sujet et milieu, pensée et action, et, pour finir, entre "classe intellectuelle" et "peuple". (Gasparov 1995, p. 137)

Ajoutons que Potebnja ne faisait pas de différence entre poésie populaire et poésie savante, la première ayant enfanté la seconde. Précisons aussi que, pour trouver des exemples utilisables, il n'a eu qu'à puiser dans les anthologies de la littérature orale, fort à la mode, qui se multipliaient alors en Russie et en Ukraine (voir par exemple Metlinskij 1854). On notera par ailleurs qu'il ne cite aucun fait de langue individuel, aucun écrivain, ce qui semble bien être de sa part un choix délibéré (alors que la coutume de prendre les grands écrivains comme référence de l'usage était déjà bien établie, comme dans la *Grammaire historique du russe* de Buslaev de 1858, voir Buslaev 1858). C'est par exception qu'il se réfère à «la langue littéraire contemporaine» (p. 212) et c'est bien la création orale, populaire et collective qu'il privilégie.

## 2.6. UN TON PERSONNEL, POLÉMIQUE ET ENGAGÉ

On doit relever que Potebnja imprime souvent un ton personnel à son exposé, sortant ainsi du registre du discours universitaire traditionnellement neutre, en particulier quand il conteste certains points de vue de linguistes; il s'exprime à la première personne, et pas seulement avec le *nous* professoral (*vstrečаем; my ne smeem; zametim, čto...*) mais en ne revendiquant pas moins le *je* : *ja ne odobrjaju togo; ja dumaju; ja naxožu; otvečaju otricatel'no; kak nadejus'; kak mne kažetsja, vozvraščajus' k slavjanskomu* (p. 165)... Abondent aussi les connecteurs discursifs comme *nevozmožno čtoby; samo soboju, čto; sprašivaetsja; ne podležit somneniju; vřjad li sleduet dumat'; nel'zja prinjat' bez popravok togo...; očevidno čto..., dolžno byt' prinjato...* A noter aussi des interventions directes dans l'exposé, par exemple à propos de la formation de l'impératif où il cite Nekrasov pour ensuite s'exclamer en aparté «(comme si c'était évident! – *A.P.*)» (Potebnja 1977, p. 215). On relèvera aussi la vigueur de l'expression avec le recours à des tournures imagées; recommandant de tenir compte des nuances délicates des différents emplois de l'impératif, il dit qu'il «est impossible de les distinguer si on y taille à tour de bras, en assénant des coups de hache» (Potebnja 1977, p. 220).

Ce ton est d'autant plus présent que l'ensemble de l'ouvrage ressemble à une vaste évaluation de la littérature scientifique existant sur le

verbe russe, souvent polémique, et cette personnification de l'exposé permet de le rendre moins aride. Sur chaque point évoqué, Potebnja embraye la discussion à partir des thèses développées par un auteur donné ; par exemple, l'exposé sur les différentes valeurs du présent dans la langue ancienne (sous-chapitre 9 du chapitre II) rebondit à partir des thèses développées par Schleicher à propos des similitudes d'emploi du futur à date ancienne entre le slave, le gotique et l'ancien et moyen haut-allemand (p. 160-161). De la même manière, c'est l'exposé des thèses de Pavskij qui ouvre le sous-chapitre consacré à la distinction entre les différents degrés (p. 103-110). Ailleurs, ce sont les idées de Nekrasov qui servent de moteur à la discussion sur l'impératif (sous-chapitre 2 de la troisième partie).

## 2.7. À QUI POTEBNJA S'ADRESSE-T-IL ?

Mais à quel public Potebnja s'adressait-il ? On pourrait être tenté de répondre «à lui-même», tant ces volumineux écrits répondent visiblement aux questionnements de l'auteur qui cherche à se bâtir une opinion en confrontant différents points de vue ; la masse des matériaux rassemblés évoque ainsi le stade préparatoire à toute recherche philologique qui consiste à rassembler le corpus le plus complet possible en vue de l'exploiter et de théoriser, d'où une impression d'ébauches qui attendraient leur mise en forme définitive. Il n'en reste pas moins que Potebnja écrit aussi pour un public choisi, pour ses pairs.

Suivre la pensée de Potebnja suppose en effet un socle de connaissances partagé, ce que facilitait à l'époque l'unité du cursus universitaire russe bâti sur le modèle prussien de Humboldt avec les mêmes stages rituels dans les universités germaniques ; on sait que Potebnja avait pu ainsi suivre l'enseignement des universités de Berlin où il avait approfondi sa connaissance du sanscrit sous la direction de Albrecht Friedrich Weber, de Prague où il s'était initié au tchèque et de Vienne où il avait travaillé le tchèque et le slovène.

C'est cette complicité qui l'autorise à citer en langue originale, sans faire le moindre effort de traduction, toutes les langues slaves, sans parler du vieux slave, du vieux russe, du lituanien et du letton, de l'allemand, du grec et du latin ; il est exceptionnel qu'il traduise en russe, ce qui est le cas pour les extraits où Schleicher traite du mode en indo-européen (Potebnja 1977, p. 206-207). Et la discussion à propos de la négation par Schleicher de l'existence d'un mode indicatif et d'un mode impératif dans les langues indo-européennes réclame que l'on soit compétent en sanskrit puisque le débat porte sur cette langue. Relevons aussi les fréquentes gloses en latin qui demeurent encore à cette époque la grande langue scientifique de référence. Tout cela ne laisse voir aucun souci de vulgarisation et, par comparaison, la prose des linguistes slavophiles paraîtrait presque limpide. De

cette complicité avec un public universitaire témoigne également l'appareil de références.

## 2.8. L'APPAREIL DOCUMENTAIRE

La palette des auteurs cités recouvre pratiquement toute la linguistique slave et germanique, du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1890, et on relève que les auteurs ukrainiens y figurent en bonne place. Parmi les savants de langue allemande, on note que Bopp, Schleicher et Miklosich l'emportent désormais largement sur Humboldt et Steintal qui étaient bien présents dans les tomes I et II, ce qui montre que Potebnja s'intéresse désormais plus aux grammairiens qu'aux linguistes philosophes. Il demeure que l'*Essai de grammaire historique de la langue russe* de Buslaev (Buslaev 1858) et le traité sur le verbe russe de Nekrasov (Nekrasov 1865) sont le plus souvent invoqués ; parmi les linguistes russes cités, on relève ainsi d'une part le groupe de l'école historico-comparative avec Buslaev, Sreznevskij, Pavskij et d'autre part celui des linguistes slavophiles avec Konstantin Aksakov, Vladimir Dal', Hilferding, Nekrasov.

## 2.9. UNE DÉMARCHE SÉMANTIQUE

Cependant, une vision sémantique des faits de langue, teintée de psychologie, vient souvent tempérer la perspective historico-comparative de l'ensemble. On savait déjà que le tome III des *Notes de grammaire* était intitulé «Des changements de sens et des commutations du substantif». Dans le volume qui nous intéresse, Potebnja souligne à de nombreuses reprises que, lorsqu'un même mot admet des sens différents, il convient de considérer que l'on a affaire en ce cas à des entités différentes ; par exemple, il déclare à propos du mode :

En tout mode, comme en un mot véritable, nous n'avons affaire qu'à un mode unique. Nous disons aussi bien "*pisat'* pis'mo" (litteras scribere) que "*pisat'* kartinu" (tabulam pingere), mais nous sommes conscients de la différence qu'il y a entre le premier *pisat'* et le second, ce qui fait que nous avons affaire ici à deux mots et non à un seul. (Potebnja 1977, p. 248)

Un peu plus loin, il revient encore sur cette affirmation : «Aucun mot ne peut être utilisé pour un autre sans cesser d'être lui-même» (Potebnja 1977, p. 249).

De la même manière, comme nous allons le voir, dans le premier chapitre consacré aux aspects, il va distinguer soigneusement entre les «degrés» des aspects qui relèvent de la sémantique et l'aspect qui appartient au pur système grammatical. On peut enfin noter dans l'exposé le recours à la psychologie sur des bases sémantiques par association portant

à la fois sur la forme et les sens ; ainsi Potebnja note-t-il que la classification des verbes, loin d'être savante, correspond à des arborescences présentes dans la psychologie du sujet parlant :

Le fait est que les classes dans le sens que nous leur attribuons comme dans le sens commun n'existent point seulement dans l'usage savant mais comme un phénomène de la conscience du locuteur. C'est pourquoi dans une même conscience ces catégories composites prises dans leur ensemble sont complétées par d'autres classes de la même racine et parfois même d'une autre : *padu* de la manière la plus directe est associé avec *past'* et, comme membre de cette association, évoque les catégories de *padaju-padat'* et (*na, pri, pre, o* etc.) *padaju—padat'*. (p. 277)

On sait aussi qu'il distingue le gérondif et l'infinitif du verbe en en faisant des catégories distinctes à partir de leurs formes différentes.

### 3. LE VERBE RUSSE SELON POTEBNJA

Nous allons maintenant suivre l'exposé de Potebnja sur le verbe en entrant dans le détail de chaque chapitre.

#### 3.1. L'ASPECT

Potebnja consacre tout d'abord un très long premier chapitre à l'aspect ; cette notion était à peu près fixée depuis la grammaire de Greč (Greč 1827) qui avait consacré le terme de *vid* pour la désigner ; on envisageait ainsi la représentation du procès ou le point de vue selon lequel il est envisagé (voir Archaimbault 1999, p. 229). L'importance du chapitre et le fait qu'il soit placé en tête de l'exposé font écho au débat que les linguistes slavophiles venaient de mettre sur le devant de la scène lorsqu'ils allaient jusqu'à nier que le verbe russe, doté de l'aspect, connût l'usage des temps, ce qui aurait constitué un trait éminemment spécifique de la langue russe par rapport aux autres langues de l'ensemble indo-européen. On peut citer ici Konstantin Aksakov qui, dans *À propos des verbes russes* (Aksakov 1855), jugeait ainsi des différentes formes verbales :

Non, toutes ces formes correspondent à un même verbe, mais elles indiquent non le temps mais la qualité de l'action ; la notion de temps, comme nous l'avons dit, n'est que dérivée de celle de la qualité de l'action [...]. Quant aux temps, présent, futur et passé, ce ne sont que des notions dérivées, qui ne possèdent pas de formes propres en russe, sont affaire d'usage et ne se manifestent qu'à travers les formes du verbe et le sens du discours. (cité d'après Ščeuilin & Medvedeva 1965, p. 175)

Dans le tome I des *Notes*, Potebnja relevait déjà que le couple perfectif / imperfectif était un attribut essentiel du russe : «La prégnance de ces catégories en russe contemporain est si générale qu'il n'existe pas un seul verbe qui ne s'y rattache» (Potebnja 1953, p. 39).

Dans son exposé, Potebnja, suivant en cela la tradition académique, commence par faire l'état des lieux de la littérature qui existe sur la question chez les linguistes slaves ; il annonce qu'il examinera les thèses de Vostokov (1781-1864), Jurij Križanić (1617-1693), Lomonosov (1711-1765), Šafranov (1820-1888), Boldyrev (1780-1842), Davydov (1794-1863) et Pavskij (1787-1863). S'il admet que tous ces linguistes ont correctement analysé les différentes applications de l'opposition aspectuelle, Potebnja critique néanmoins leur manque de perspective historique qui les conduit à postuler que les aspects auraient existé de tout temps et à analyser leurs emplois hors de toute chronologie :

La majorité de ceux qui ont écrit sur les aspects, bien qu'ils fussent en général que l'unique courant correct en linguistique fût historique et que, en particulier, il y ait eu une époque qui ignorait les aspects, les ont considérés comme des phénomènes à l'origine concomitants et les ont classés sans se demander ce qui existait avant et après, sans même se soucier de l'unité qui justifierait la classification. (Potebnja 1977, p. 7)

Il est clair qu'ici, d'emblée, Potebnja se rattache au humboldtisme contre le fixisme ambiant : le langage est une activité, et non quelque chose de tout fait, il relève du domaine du mouvant en remettant sans cesse en cause les catégories déjà établies. Dans le cas présent, Potebnja considère que l'aspect n'est apparu que tardivement en slave, ce que prouverait l'existence de verbes à double aspect dans la langue actuelle, qui seraient en somme une survivance du passé.

Si l'on ignorait que le vieux russe, tout comme le vieux slave, possède déjà des perfectifs dus à l'influence du préverbe, nous dirions que la dualité de sens de nombreux verbes témoigne de l'absence dans la langue des catégories du perfectif et de l'imperfectif ; maintenant, par contre, nous dirons que cette dualité est le vestige d'une absence complète dans la langue de ces catégories et ne fait que suggérer qu'en vieux russe elles n'étaient pas encore élaborées. Les verbes *priiti*, *poiti* pouvaient déjà être perfectifs, mais *iti* pouvait indiquer une action perfective et était utilisé quand le sens ne réclamait pas la nuance de sens introduite par les préverbes *pri*, *po*. (p. 195)

Mais, même à l'heure actuelle, il demeure une certaine dose de variabilité, puisque dans les langues slaves on trouve

une quantité d'exemples où la différence n'est aucunement exprimée formellement et où un même verbe, en fonction de son sens, est tantôt perfectif, tantôt imperfectif. Les langues contemporaines ne sont allées plus loin que la langue

ancienne, dont on trouve les modèles dans l'*Évangile d'Ostromir* et les monuments vieux russes, que dans la mesure où un verbe dans un cas donné doit obligatoirement être perfectif ou imperfectif, sans qu'il puisse en être autrement, et même si les catégories du perfectif et de l'imperfectif ne sont pas formellement exprimées. (Potebnja 1977, p. 158)

A l'appui de cette thèse, on peut rappeler comment Potebnja explique que certains verbes, tout d'abord indifférents à la notion d'aspect, se soient ensuite spécialisés dans tel ou tel aspect :

[...] le temps verbal est constitué du rapport entre l'action et l'état au moment de la parole et (du fait que la pensée est appréhendée par le sujet pensant tout d'abord uniquement au travers de la forme de celle-ci) de la conscience que l'on en a. L'action qui occupe un moment insécable ou un espace de temps plus étendu mais fini, ne peut coïncider avec la prise de conscience de cette action. Le coup de tonnerre a frappé mon ouïe, est entré dans ma conscience, mais, lorsque je m'en rends compte, ce coup de tonnerre n'est déjà plus audible et il ne me reste plus qu'à dire *il y a eu un coup de tonnerre* ou, si on en attend un autre, *il va tonner*. Je ne peux utiliser le présent que dans les cas où l'action semble si prolongée que, ayant débuté avant l'instant de cette prise de conscience, elle ne s'interrompt pas non plus pendant l'acte même de parole et de conscience : *il pleut* (soit maintenant, quand j'y pense). Ce que l'on vient de dire explique l'apparition des aspects et, en particulier, des verbes d'action momentanée, la *perte de la valeur du présent* dans ce genre de verbes. (Potebnja 1977, p. 166)

Mais, en bon philologue, Potebnja relève ensuite que le présent a pu prendre la valeur du futur à la faveur de la conscience de la proximité entre ces deux temps dans toutes les langues indo-européennes, avant même l'apparition du slave (Potebnja 1977, p. 167). Et de se référer au germanique :

C'est ainsi qu'en gotique et ancien haut-allemand, le présent sert aussi à rendre le futur du grec et du latin ; en haut-allemand moyen et moderne, le présent s'utilise aussi avec un adverbe exprimant le futur avec cette valeur, cependant que le présent du verbe *werden* a pris la valeur du futur très tôt et qu'il sert désormais à former le futur périphrastique. (Potebnja 1977, p. 167)

On retrouve donc là un raisonnement typiquement humboldtien : la langue est en perpétuel devenir, on pourrait ajouter en perpétuel progrès, c'est un phénomène dynamique, comme le rappelait Potebnja dans le second tome des *Notes de grammaire* : «Dans la vie de la langue, les catégories grammaticales apparaissent, se modifient, sont remplacées par d'autres et, ce faisant, c'est tout le système linguistique qui change» (Potebnja 1953, II, p. 534-535).

L'essentiel de l'exposé de Potebnja est consacré, comme nous l'avions annoncé, à l'examen des conceptions de l'aspect dans les écrits

d'une série de linguistes russes. Il leur reproche surtout d'avoir confondu des nuances de sens, les *stepeni* («degrés», notion introduite par Aksakov, soit les modalités d'action ou *Aktionsarten* d'aujourd'hui) avec l'essence de l'aspect qui est avant tout grammaticale. A chaque fois, pour chacun des auteurs envisagés, la critique est la même : des catégories comme l'inchoatif, le terminatif, le duratif etc. transcendent la division entre perfectif et imperfectif. Par exemple, les fréquentatifs une fois préverbes demeurent imperfectifs. Plus loin, en notant que inchoativité et terminativité se retrouvent aussi bien dans les verbes perfectifs qu'imperfectifs, qu'ils soient préverbes ou non, il qualifia de même ces différences de «nuances lexicales» (Potebnja 1977, p. 10). Il s'ensuit que «la division essentielle devrait être duelle : verbes imperfectifs et verbes perfectifs» (*ibid.*, p. 8).

En s'appuyant sur l'autorité de Schleicher, il conclut qu'en slave l'aspect est encore en construction.

### 3.2. LE TEMPS

Potebnja examine à la suite des aspects le problème du temps verbal en mettant en exergue à cette partie la célèbre question «Y a-t-il des temps en russe?» (Potebnja 1977, p. 111), qu'avait formulée le linguiste slavophile Nikolaj Nekrasov qui, comme on le sait, y répondait par la négative en intitulant «De l'absence de formes en russe pour désigner les temps du verbe» l'un des chapitres de son traité *De la signification des formes du verbe russe* (Nekrasov 1865, p. 117). Potebnja semble plus ou moins aller dans ce sens en montrant la relativité des temps grammaticaux par rapport au temps réel à partir de la forme du futur perfectif qui, comme l'avait déjà relevé Nekrasov, est loin de toujours désigner un futur (comme dans des séquences au passé pour désigner l'habitude ou des séquences de procès accélérées) ; le sous-chapitre 5 est ainsi intitulé «Le futur perfectif dans une narration dans le passé envisagée par rapport aux temps passé et présent» (Potebnja 1977, p. 128) ; Potebnja illustre cela entre autres par des exemples empruntés à la littérature orale (serbe), où la langue est la plus spontanée, la plus authentique, et il déclare à ce propos :

La langue est un art et la parole<sup>11</sup>, comme toute production artistique, ne coïncide pas avec ce qui est représenté. Si nous excluons *a priori* la possibilité d'employer le futur pour le passé objectif, nous agissons comme si l'on affirmait que celui qui représente avec un crayon noir un arbre (qui, pour nous, doit toujours être figuré sur le papier en vert comme dans la nature) ne dessine pas un arbre mais le diable sait quoi, ou encore qu'un dessinateur ne peut absolument pas dessiner avec son crayon noir un arbre vert. Toute forme d'art a sa part de mensonge par convention qui, hormis les erreurs individuelles, fait par-

---

11 Nous traduisons ainsi le terme de *reč'*. [NdT]

tie de la nature de cet art et, d'un autre point de vue, constitue donc une vérité supérieure. (Potebnja 1977, p. 139)

Les développements que Potebnja consacre à la perte des anciens temps du passé, imparfait et aoriste, vont dans le même sens.

En relevant des incohérences dans l'imparfait ancien telles que sa formation sur des verbes semelfactifs (voir imparfait *pril'njašet'* de *pril'nuti*, p. 181), il en appelle à la relativité historique («Mais le point de vue actuel n'est pas de mise ici», p. 181) et admet une certaine dose de variabilité gratuite (que nous pourrions extrapoler en «liberté») dans le système de la langue : «La langue n'est pas du tout une totalité dans laquelle rien ne serait accessoire. Les changements qui s'y produisent, l'abandon des formes anciennes et la création de nouvelles suggèrent tout le contraire» (p. 183). Là encore, donc, Potebnja semble insister sur la liberté dans la langue et sur la variation, ce qui irait dans le sens d'une certaine relativité des temps, comme chez les slavophiles, sans aller cependant comme eux jusqu'à la négation complète de la catégorie du temps en russe.

Le même relativisme est à l'œuvre pour l'aoriste et d'autres temps, où la correspondance avec l'aspect attendu est souvent mise à mal :

[...] Dans la langue ancienne, ce n'est pas seulement l'aoriste, mais aussi d'autres formes de verbes non préverbés ou même préverbés, mais qui de prime abord sont duratifs (l'impératif, les deux participes passé actifs, le participe passé passif, l'infinitif) qui correspondent dans bien des cas à des verbes perfectifs à préverbe dans la langue actuelle. (Potebnja 1977, p. 190)

De même, Potebnja relève que l'aoriste peut correspondre au présent ou au futur en serbe (Potebnja 1977, p. 195); puis il va s'attarder sur les formes de gérondif perfectif en *-ja* ou *-a* du type *postavja* dans le russe parlé, ce qui illustre une fois de plus l'incertitude des frontières entre les temps du slave.

### 3.3. LES MODES

En passant ensuite au problème des modes, Potebnja commence, comme pour les temps en russe, par se demander si cette catégorie y existe («Y a-t-il des modes en russe?», Potebnja 1977, p. 206). Cependant, la conception du «mode» chez Potebnja ne coïncide pas nécessairement avec les frontières formelles, morphologiques des modes en russe, ce qui relativise la notion même, qui se trouve répartie entre différentes «significations modales» (*modal'nye značenija*, Potebnja 1977, p. 220) selon plusieurs formes grammaticales; pour l'impératif, à partir de la proximité qui existe entre

l'ordre et la condition<sup>12</sup>, Potebnja cite, en se référant longuement à l'ensemble des langues slaves, la valeur hypothétique (conditionnelle) et la valeur narrative au passé (surtout avec les perfectifs) qu'il relève d'abord en russe. Pour finir, Potebnja semble répondre à sa question initiale en posant l'existence de «modalités verbales» qui transcendent les formes morphologiques des modes considérés *stricto sensu*. Une fois de plus, il adopte une position moyenne, une sorte de compromis personnel.

### 3.4. LES VOIX

On voit le même relativisme s'exprimer à propos des voix dans un sous-chapitre visiblement demeuré à l'état d'ébauche que l'auteur a surchargé d'une masse d'exemples. Il y affirme : «La voix est le rapport nécessaire dans une langue donnée du verbe (au sens large, en y incluant les formes participiales), de l'adjectif et du substantif à l'objet» (Potebnja 1977, p. 249).

Le point de départ est ici la critique du manque de logique de Buslaev, déjà souligné par Nekrasov dans son traité sur le verbe ; Buslaev distinguait entre verbes transitifs et intransitifs et affirmait que chacune des ces catégories pouvait présenter les quatre voix, active, passive, moyenne et réfléchie. Potebnja souligne qu'avec des voix ou des sens différents des verbes homonymes doivent être considérés comme des verbes distincts. Même illogisme pour les verbes en *-sja* qui ne correspondraient qu'à des verbes transitifs, alors que les contre-exemples abondent (voir *belet'sja*). Potebnja examine ensuite la voix passive pour mettre en évidence la relativité de la distinction des voix à partir des formes participiales ; il cite ici les parlars populaires comme dans le proverbe «*v devkax siženo - plakano, замуž vydano - vyto*» (Potebnja 1977, p. 256) où les participes passifs ont clairement une valeur active.

### 3.5. LA CLASSIFICATION DU VERBE

Potebnja termine l'exposé en examinant les classes verbales («O glagol'nyx razrjadkax»). Tout à fait logiquement, il commence par s'interroger sur le statut à accorder à ce qu'il appelle «voyelle de liaison» (*svjazočnaja glasnaja*)<sup>13</sup>, par exemple le «e» dans la forme *plet-e-si*, ou «a» dans *zdati* qui constituent justement le trait différentiel à la base de toutes les classifications verbales du russe. Comme toujours, la réflexion de Potebnja prend d'abord appui sur la littérature existante ; il envisage ici les opinions opposées de Miklosich d'une part, de Bopp et Schleicher de

12 Potebnja rend compte de cette proximité en écrivant que ces deux catégories «expriment, au contraire de l'indicatif, non pas un événement réel mais un événement idéal, qui n'est vu comme réel que dans la pensée du locuteur» (Potebnja 1977, p. 221).

13 On peut la considérer aussi comme un «suffixe différentiel» (Garde 1998, p. 345).

l'autre. Miklosich a d'abord considéré ces voyelles comme thématiques (participant du «thème», c'est-à-dire de l'ensemble [radical + voyelle thématique]). Quant aux deux autres linguistes cités, ils y voyaient une «voyelle de liaison» (*Bindevokal*), un phénomène de pure «épenhèse euphonique» (Potebnja 1977 p. 273), destiné à «faciliter la prononciation entre deux consonnes» (*ibid.*, p. 274). Potebnja passe en revue dans une perspective historique les différentes formes verbales du vieux russe et étend la discussion au sanskrit, au grec, au lituanien, au letton et aux autres langues slaves pour vérifier et modifier si besoin est le statut de ces voyelles chez les linguistes cités. On a là un exposé de spécialiste nourri d'érudition, une discussion typique de la grammaire comparée ou des néogrammairiens qui se perd un peu dans le détail. Sont envisagés d'ailleurs deux monuments de la grammaire comparée, le *Compendium* de Schleicher (Schleicher 1861) et la *Vergleichende Grammatik* de Bopp (Bopp 1857-1860).

Le développement suivant est consacré au classement des verbes ; Potebnja rappelle au passage qu'il a déjà, dans le tome I de ses *Notes*, défini le verbe par sa capacité à être le prédicat d'une proposition indépendante. Il soumet ensuite à la critique les positions de Lomonosov, Bopp, Buslaev, Schleicher, Pavskij, Duvernois, Semen Nikolaevič Šafranov en la matière ; les uns mettent en avant le thème verbal pour regrouper les verbes, tandis que d'autres privilégient la similitude des suffixes d'infinitif. Et Potebnja de conclure :

Depuis Bopp, on sait que les traits principaux qui règlent la répartition des verbes sont partagés par toutes les langues de la famille indo-européenne et que, en particulier, la division des verbes slavo-lituanien correspond pour l'essentiel à celle des verbes du sanskrit. (Potebnja 1977, p. 277)

## CONCLUSION : LE VERBE CHEZ POTEBNJA ET CHEZ LES LINGUISTES SLAVOPHILES

Au terme de cet exposé, on voit mieux tout ce qui rapproche le traitement du verbe slave chez Potebnja et chez les linguistes slavophiles, avec des questionnements identiques : y a-t-il des temps en russe? y a-t-il des modes? Les réponses des slavophiles étaient en général négatives, mais celles qu'apporte Potebnja sont beaucoup plus nuancées, marquées de relativisme et prennent appui sur l'héritage des études indo-européennes.

Les réponses avancées par Potebnja sont effectivement différentes, car il a intégré l'héritage des études indo-européennes. Rappelons que les linguistes slavophiles étaient en la matière des amateurs éclairés, en aucun cas des universitaires, ce que Potebnja suggère à plusieurs reprises, rappelant que Dal' confond accusatif et génitif dans le complément de *ja tebjja ne*

*bojus'* (Potebnja 1977, p. 248) et que le même prétend construire une grammaire qui se révèle «pire que les précédentes» (*ibid.*, p. 246); il critique Nekrasov qui, suite à un contre-sens sur l'allemand, a cru pouvoir étendre les analyses des modes en sanskrit proposées par Schleicher au slave pour nier l'existence de l'indicatif et de l'impératif en russe. Et Potebnja d'évoquer avec amusement le «zèle patriotique de S. Šafranov propre à son époque, dressé contre l'intrusion des Allemands dans les affaires de ménage de la langue russe» (*ibid.*, p. 277). De fait, si l'arrière plan slavophile de Potebnja est évident, il est sérieusement tempéré par l'ancrage de celui-ci dans la linguistique indo-européenne, quitte à accumuler de ce fait des contradictions flagrantes.

Pour donner un exemple, nous avons vu que l'achronie apparente coexistait très bien chez Potebnja avec l'idée d'évolution. En fait, si, pour les slavophiles, le système du verbe slave était un aboutissement qui illustrait une fois pour toutes la spécificité, l'irréductibilité et la supériorité du russe sur les autres langues, pour Potebnja c'est une structure en perpétuelle évolution, ouverte sur l'avenir, et non figée dans une intemporalité qui servait de paravent à l'immobilisme et à l'archaïsme (cf. Comtet, 2008b); bien au contraire Potebnja affirme : «Le peuple, tant qu'il est vivant, ne cesse de transformer la langue, en l'adaptant aux besoins changeants de sa pensée» (*ibid.*, p. 165). Au total, Potebnja a réussi pour le verbe russe un savant équilibre entre les idées slavophiles et la solide tradition historico-comparative. Ce don de la synthèse, pétri en fait de contradictions, explique que l'on a pu appeler sa méthode «comparativo-historico-philosophique» et qu'on l'a rattaché à Jacob Grimm «dont l'esprit pénétrant et curieux ne pouvait se limiter au cadre d'une méthode unilatérale et qui a emprunté toutes les directions possibles dans le champ de la philologie germanique » (nécrologie rédigé par A.S. Budilovič en 1892, cité d'après Potebnja 1977, p. 352).

© Roger Comtet

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKSAKOV Konstantin Nikolaevič, 1855 : *O russkix glagolax* [À propos des verbes russes], Moskva : Tip. L. Stepanovoj.
- ANDRIEU Christina, 2011 : *La découverte de la langue bulgare par les linguistes russes au XIX<sup>e</sup> siècle. Slavica occitania* 32, Toulouse.
- ARCHAIMBAULT Sylvie, 1999 : *Préhistoire de l'aspect verbal. L'émergence de la notion dans les grammaires russes*, Paris : CNRS éditions.
- BODJANSKIJ Osip Maksimovič (éd.), 1859 : *Gramatično iskazanie ob russkom jeziku popa Jurka Križanišča [...]* [Explication grammaticale de la langue russe par le prêtre Juraj Križanić ...], Moskva : Universitetskaja tipografija.
- BOPP Franz, 1857-1860 [1833-1852] : *Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Zend, Griechischen, Lateinischen, Gothischen und Deutschen*, Berlin : Druckerei der königl. Akademie der Wissenschaften.
- BUDAGOV Ruben Aleksandrovič, 1984 : «A.A. Potebnja kak jazykoved-myslitel'» [A.A. Potebnja comme linguiste et penseur], *Voprosy jazykoznanija*, 3, p. 3-15.
- BUSLAEV Fedor Ivanovič, 1858 : *Opyt istoričeskoj grammatiki russkogo jazyka. Učebnoe posobie dlja prepodavatelej* [Essai de grammaire historique de la langue russe. Manuel pour les enseignants], 1-2, Moskva : Učebnye rukovodstva dlja voenno-učebnyx zavedenij.
- COMTET Roger, 2008a : «Aleksandr Gil'ferding [Hilferding] (1831-1872), son *Alphabet panslave* (1871) et la question polonaise», in R. Roudet & Ch. Zaremba (éds.), *Questions de linguistique slave. Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 91-106.
- —, 2008b : «L'effacement de la catégorie du temps chez le slavophile Konstantin Sergeevič Aksakov (1817-1860)», in J. Breuillard & S. Aslanoff (éds.), *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Paris : Institut d'études slaves, p. 207-225.
- DAL' Vladimir, 1862 : *Tolkovyj slovar' velikoruskogo jazyka*, [Dictionnaire raisonné de la langue grand-russe], 2<sup>e</sup> éd., I-IV, Sankt-Peterburg, Moskva : Tip. M.O. Vol'fa.
- DMITRIEVSKIJ Aleksandre Afanas'evič, 1877-1878 : «Praktičeskie zametki o russkom sintaksise» [Remarques d'ordre pratique sur la syntaxe du russe], *Filologičeskie zapiski*, 1877, I; 1878, II, III, IV.
- FONTAINE Jacqueline, 2006 : «La 'innere Form' : de Potebnja aux formalistes», in *L'Allemagne des linguistes russes, Revue germanique internationale*, 3, p. 51-62.
- GARDE Paul, 1998 : *Grammaire russe. Phonologie et morphologie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris : Institut d'études slaves.

- GASPAROV Boris, 1995, «La linguistique slavophile», in P. Sériot (éd.), *Une familière étrangeté: la linguistique russe et soviétique. Histoire Epistémologie Langage*, XVII/2, p. 125-145.
- GREČ Nikolaj, 1827 : *Praktičeskaja russkaja grammatika* [Grammaire pratique du russe], Sankt-Peterburg : Tip. Spb. Vospitatel'nogo doma.
- HELLER Leonid & NIQUEUX Michel, 1995 : *Histoire de l'utopie en Russie*, Paris : PUF.
- JAGIĆ Vatroslav, 1877 : «A. Potebnja. Aus den Memoiren über die russische Grammatik», *Archiv für slavische Philologie*, 2, p. 164-168.
- LARANGÉ Daniel S., 2010 : «De la psycholinguistique slave au folklore ukrainien. Introduction à la pensée d'Aleksandr A. Potebnja», *Slavica bruxellensia*, 6, p. 19-30.
- METLINSKIJ Amvrosij Luk'janovič, 1854 : *Narodnye južnorusskie pesni* [Chansons populaires des Russes méridionaux], Kiev : Izd. Amvrosija Metlinskogo.
- NEKRASOV Nikolaj Petrovič, 1865 : *O značenii form russkogo glagola* [De la signification des formes du verbe russe], Sankt-Peterburg : Tip. I. Paul'sona. [Reprint 1984 : Leipzig : Zentralantiquariat der Deutschen Demokratischen Republik]
- POPOV Aleksandr Vasil'evič, 1879-1881 : «Sintaksičeskie issledovanija. Sravnitel'nyj sintaksis imenitel'nogo, zvatel'nogo i vinitel'nogo padežej v sanskrite, zende, grečeskom, latinskom, nemeckom, litovskom, latyšskom i slavjanskix narečijax» [Recherches sanskrites. Syntaxe comparée des cas nominatif, vocatif et accusatif en sanskrit, zend, grec, latin, allemand, lituanien, letton et dans les langues slaves], *Filologičeskie zapiski* 1879, IV-V, p. 1-42; VI, p. 43-76; 1880, I, p. 77-100; II, p. 101-146; II, p. 147-182; IV-V, p. 183-240; VI, 241-266; 1881, II, p. 267-308.
- POTEBNJA Aleksandr Afanas'evič, 1865 : «O zvukovyx osobennostjax russkix narečij» [Des particularités phonétiques des parlars russes], *Filologičeskie zapiski*, I, p. 49-94; II-III, p. 95-158.
- , 1871 : «Zametki o malorusskix narečijax» [Remarques sur les parlars petit-russiens], *Filologičeskie zapiski*, 1, p. 1-136.
- , 1894 : *Iz lekcij po teorii slovesnosti* [Extraits de cours sur la théorie de la littérature], Xar'kov : Tip. K. Sčasni. [Reprint : 1970, The Hague, Paris : Mouton].
- , 1895 : «Jazyk i narodnost'» [La langue et le caractère national], *Vestnik Evropy*, 9 (septembre), p. 5-37.
- , 1899 : *Iz zapisok po russkoj grammatike. Tom III* [Notes de grammaire russe. Tome III], Xar'kov : Tipografija i litografija Èl'berberg.
- , 1941a : *Iz zapisok po russkoj grammatike. Suščestvitel'noe, prilagatel'noe, čislitel'noe, mestoimenie, člen, sojuz, predlog. Tom IV-I* [Notes de grammaire russe. Le substantif, l'adjectif, le numéral, l'article, la conjonction, la préposition. IV/1], Moskva : «Prosveščenie».

- , 1941b : *Iz zapisok po russkoj grammatike.. Tom IV-II* [Notes de grammaire russe. IV/2], Moskva: Izd-vo Akademii nauk.
- , 1953 [1873, 1874] : *Iz zapisok po russkoj grammatike. Tom I-II* [Notes de grammaire russe. Tomes I-II], 1-2, Moskva : Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva prosveščeniija RSFSR.
- , 1968 [1899] : *Iz zapisok po russkoj grammatike. Tom III* [Notes de grammaire russe. Tome III], Moskva : «Prosveščenie».
- , 1977 [1941] : *Iz zapisok po russkoj grammatike. Tom IV-II* [Notes de grammaire russe. Tome IV/2], Moskva : «Prosveščenie».
- , 1999 [1862] : *Mysl' i jazyk* [La pensée et le langage], Moskva : Labirint.
- ŠČEULIN Vasilij Vasil'evič & MEDVEDEVA, V.I., 1965: *Xrestomatija po istorii grammatičeskix učenij v Rossii* [Chrestomathie pour l'histoire des théories linguistiques en Russie], Moskva : «Vysšaja škola».
- SCHLEICHER August, 1861 : *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Weimar : Hermann Böhlau.
- SÉRIOT Patrick, 2002 : «Une syntaxe évolutive: l'opposition verbo-nominale et le progrès de la pensée chez A. Potebnja», in André Rousseau (éd.) : *Histoire de la syntaxe, 1870-1940, Modèles linguistiques*, t. XXIII-1, 2002, vol. 45, p. 41-54.
- SIMONATO Elena, 2010 : «La déflexivité dans la théorie de l'évolution langagière chez Aleksandr Potebnja (1832-1891)», in L. Baggioni, D. Bottineau (éds.), *Langage. La déflexivité*, 178, p. 21-28.
- XRAKOVSKIJ Viktor Samuilovič, 1983, «Istoki verbocentričnoj koncepcii predloženiija v russkom jazykoznanii» [Aux sources de la conception verbo-centrique de la proposition dans la linguistique russe], *Voprosy jazykoznanija*, 3, p. 110-117.



Franc Miklošič / Franz Miklosich (1813-1891)